

qué de faire pendre ou tout au moins de ruiner. . . Laissez-moi donc vous expliquer votre situation, Lazarine, vous me répondrez quand j'aurai fini, et vous me reprendrez si je me trompe; jusquelà ne m'interrompez pas, j'aime la logique, et les incidents la font perdre. . . *Quand vous aviez dix-sept ans, vous étiez la plus belle et la plus pauvre fille du canton. J'ai vu courir nus et poudreux sur la route, dans la lande, ces pieds que vous chaussez de souliers à boucles d'argent. . . ce n'était pas un crime, mais pour vous la misère prenait les proportions d'un malheur. Vers ce temps-là mourut Madelonne, la femme d'Ambroise Gerbier. Elle possédait la bonté d'un ange, et si son visage manquait de la beauté du vôtre, son âme était celles que rien ne souille et n'entame. . .

— Les oraisons funèbres rentrent dans vos consultations? demanda Lazarine.

— Quelquefois, madame Gerbier, quelquefois. Pour bien juger la situation présente, j'ai besoin de revenir sur le passé. . . Madelonne est le passé, vous restez le présent. . . Ambroise Gerbier était né sans patrimoine, mais comme il honnête et laborieux, Claude Lorain lui donna cependant sa fille et une grosse dot. Ambroise rendit sa femme heureuse. Madelonne mourut en le bénissant de la félicité qu'il lui avait donnée, et en lui confiant son fils.

— Oui, ce maudit Herbert!

— Ambroise pleura, et longtemps on crut qu'il ne se consolerait jamais. Son enfant grandit, il trouva dans l'affection d'Herbert un sou-